

LA NOTION « GOTHIQUE » TRADUITE DANS LA CULTURE POP DU JAPON CONTEMPORAIN

OKUBO, Miki¹

RÉSUMÉ: Le mouvement « *Gothic and Lolita* » est à la fois le style vestimentaire et une pratique philosophique développée dans la société japonaise depuis les années 1990, son influence se fait sentir dans différents milieux culturels et son origine est issue du roman gothique. Le présent article met en lumière un processus unique du transfert culturel de la notion « gothique » dans la culture japonaise contemporaine comme un phénomène culturel issu de différentes cultures, évolué au sein d’une culture autochtone plus traditionnelle. L’association de la notion « gothique » à la notion « lolita » est expliquée par deux causes : l’admiration totale des Japonais envers la culture occidentale et l’infantilisme comme trait culturel. Même si le concept de Lolita est emprunté au roman de Nabokov, sa signification est déformée dans le style *Gothic and Lolita*. Cette mode et sa pratique ont reçu une signification complexe de défense de soi avec des éléments gothiques afin de préserver à jamais la nature de Lolita et de refuser d’être consommée dans la société en tant que femme mûre. De cette façon, le concept gothique a été transformé et aliéné afin de s’adapter aux idées culturelles autochtones dans le transfert culturel vers la culture japonaise.

MOTS CLÉS: le roman gothique; la *Gothic and Lolita*; la sous-culture japonaise contemporaine; défense de soi; la mode; l’infantilisme.

THE NOTION « GOTHIC » TRANSLATED IN CONTEMPORARY JAPANESE POP CULTURE

ABSTRACT: “Gothic and Lolita” is both a clothing style and a philosophical practice developed in Japanese society since the 1990s in various cultural influences around the Gothic movement whose origin is from the Gothic novel. The article highlights a unique process of cultural transfer of the notion of “Gothic” into contemporary Japanese culture as a cultural phenomenon from different cultures,

¹ Docteur en esthétique et art contemporain, qualifiée de maîtresse de conférence. Elle est enseignante universitaire depuis 2012, chercheuse associée au Laboratoire AI-AC, TEAMeD, Université Paris 8. Contact: mimi.okb@gmail.com

evolved within a more traditional indigenous culture. The association of the concept of “Gothic” with the concept of “Lolita” is explained by two causes: the total admiration of the Japanese towards Western culture and infantilism as a cultural trait. Although the concept of Lolita is borrowed from Nabokov’s novel, its meaning is distorted in the Gothic and Lolita style. This fashion and its practice have been given a complex meaning of self-defence with gothic elements in order to preserve the Lolita nature forever and to refuse to be consumed in society as a mature woman. In this way, the Gothic concept was transformed and catabolised to fit indigenous cultural ideas in the cultural transfer to Japanese culture.

KEYWORDS: the Gothic novel; Gothic and Lolita; contemporary Japanese subculture; self-defence; fashion, infantilism

INTRODUCTION – QU’EST-CE QUE LA GOTHIC AND LOLITA ?

Le roman « gothique » apporte une influence importante sur différents domaines de la sous-culture japonaise contemporaine, notamment sur la mode féminine en créant une esthétique unique. La *Gothic and Lolita* est défini à la fois comme style vestimentaire et comme une esthétique pour les filles s’habillant en style *Gothic and Lolita*. Ce style unique est apparu dans l’archipel nippon dans les années 1990 au cours des transferts culturels complexes du mouvement gothique né en Europe en se mêlant avec des versions différentes inspirées par ce genre littéraire, se distinguant toutefois de toutes ces variations occidentales.

Contrairement au style gothique vestimentaire en Occident connu pour son maquillage outrancier, des accessoires tels que des menottes, chaînes, clous et piercings, renvoyant à un champ sémantique associable et violent, le style *Gothic and Lolita* au Japon est une variante du mouvement gothique qui se développe au travers d’une étrange combinaison avec la culture Lolita qui semblent pourtant lointaine. Cette combinaison est un développement culturel après un transfert culturel très spécifique, unique au monde. La question que j’aborderai dans cet article est de savoir comment les phénomènes culturels issus de différentes cultures sont acceptés et développés au sein d’une esthétique autochtone plus traditionnelle lorsqu’ils sont transférés dans certaines cultures contemporaines ayant une histoire et des traditions différentes. Dans cet article, je vais d’abord me référer au contexte historique qu’est l’admiration des Japonais pour la culture occidentale afin de clarifier pourquoi la culture *Gothic and Lolita* a pu s’élever puis s’effondrer au Japon, une nation insulaire sans aucun lien avec le gothique ni la lolita. Ensuite, je discuterai des origines et de l’évolution de la culture gothique et des éléments de Lolita, qui ont été culturellement traduits en tant que style *Gothic and Lolita* dans la culture japonaise, et de la manière dont ils ont été interprétés indépendamment dans la société japonaise.

Grâce à ces analyses, j'espère révéler la traduction culturelle du phénomène culturel « gothique » d'origine occidentale dans la culture populaire japonaise.

L'ADMIRATION DES JAPONAIS POUR LA CULTURE OCCIDENTALE

L'admiration pour la culture esthétique gothique originellement d'origine européenne est indissolublement liée à une sorte d'idéalisation de la culture occidentale qui, à mon avis, date depuis l'aube de l'ère Meiji (1868-1912). Depuis l'ouverture du pays après une fermeture qui a duré plus de deux siècles, afin d'accélérer la modernisation de l'ensemble de l'archipel, le gouvernement japonais a poussé les Japonais à dénigrer leur culture et valeurs traditionnelles et à adopter de plein gré la culture dite « avancée » de l'Occident. Depuis lors, l'évaluation par les Japonais de leur propre culture est devenue très compliquée, c'est-à-dire qu'ils sont partagés entre l'attachement à leur culture maternelle et la honte d'être inférieurs à la civilisation occidentale. On peut dire que la stratégie du gouvernement japonais a très bien fonctionné pour transformer rapidement un État médiéval qui avait pris du retard en une nation hautement modernisée tel un État moderne.

Je voudrais mentionner ici l'auto-évaluation complexe des Japonais sur leur propre culture. Pour comprendre cette situation, l'essai du philosophe Hiroshi Yoshioka intitulé « *Pourquoi avoir honte du Cool Japan ?* »² est très utile. Le point principal de cet article est double.

Premièrement, la grande estime que le monde porte aux estampes japonaise de l'époque Edo (*ukiyo-e*), à la philosophie zen et aux théâtres comme *kabuki* ou *nô* doivent être appréciés avec un certain recul parce que l'éducation culturelle autodestructrice du gouvernement depuis la fin du XIXe siècle continue de jeter une ombre sur l'idéologie fondamentale du peuple japonais. Pour être plus précis, le peuple japonais est conscient que les puissances occidentales considèrent la culture japonaise comme une culture exotique dont l'existence n'est valorisée que dans la catégorie dite « exotique » (sous-entendu « inférieure »), et ils ne sont rarement acceptés en Occident que ce soit dans le domaine de l'art, de la musique occidentale, de la philosophie occidentale ou encore dans les domaines scientifiques qu'ils étudient avec enthousiasme depuis l'ouverture du Japon.

² Cet article a été initialement publié par le philosophe Hiroshi Yoshioka sur son blog en 2005. L'original japonais a été traduit en français par l'auteur (Miki Okubo), et le texte intégral a été publié sur le site web suivant: http://www.mrexhibition.net/wp_mimi/?p=1427.

Chez Oguma que je viens de citer, il est relevé que les commentaires caractéristiques et assez fréquents des critiques occidentales consistent à dire que la culture populaire du Japon est très intéressante alors que la haute culture japonaise serait sans originalité³. Ainsi, la culture « populaire » du Japon, celle de l'*ukiyo-e*, du *manga* et de l'animé est réellement impressionnante alors que la « haute » culture japonaise ne serait qu'une imitation issue d'un héritage de la Chine antérieurement ou de l'Occident depuis l'époque moderne. Il est vrai que, moi aussi, j'ai entendu plus d'une fois cette série de commentaires sur la culture japonaise non seulement de la part des Occidentaux mais aussi par les Japonais qui partagent leur opinion. Chaque fois, j'ai eu une forte répugnance pour ces compliments (YOSHIOKA, 2005).

L'essai de Yoshioka aborde cette question sous l'angle de la relation entre le colonisateur et le dirigeant.

Pourquoi ? C'est parce que cette sorte de discours équivaut exactement au pire snobisme qui suppose que la culture « supérieure » apprécie une culture « exotique ». Imaginons des indigènes qui tentent désespérément d'assimiler à la culture occidentale, et face à eux, des Blancs qui chanteraient : « Ce que vous copiez de nous est nul ! Le shamanisme et l'animisme de votre propre culture traditionnelle sont beaucoup plus extraordinaires ! C'est, en fait, votre culture qui arrivera à réveiller notre cœur perdu dans l'histoire. » Le *Cool Japan* est exactement sur le même principe. Pourquoi cette intelligentsia des Blancs serait-elle assez généreuse pour tolérer cette étrange tradition ? Puisque ce fait se situe bien après l'élimination de la tradition de ces indigènes, qu'ils ne pourraient plus récupérer leur propre culture. La race supérieure n'a peur de rien car ces indigènes sont mentalement neutralisés et castrés en tant que peuple calme et obéissant aux Blancs (YOSHIOKA, 2005).

Le deuxième point concerne le « *Cool Japon* », qui est lié au titre de l'essai. Le terme « *Cool Japan* » est un synonyme de la culture *soft* que le gouvernement japonais promeut

³ « La haute culture » est une traduction du terme anglais « *high culture* » désignant la culture supérieure qui est positionnée comme montrant un haut niveau d'accomplissement dans la société parmi les cultures que l'humanité a produites, telles que l'académie, la littérature, l'art et la musique, et est un antonyme de la « *low culture* » (culture populaire).

activement à l'étranger depuis 1990. Il fait généralement référence aux mangas, aux dessins animés, aux jeux vidéo et aux œuvres d'art utilisant la technologie, mais aussi à la culture *otaku*⁴, cosplay, Lolita, mode *kawaii*⁵, et autres sous-cultures. Ces cultures n'étaient pas celles dont les Japonais instruits et mûrs de l'époque étaient intrinsèquement fiers. En particulier, la culture *otaku* a plutôt été considérée comme un problème social symbolisant le phénomène *hikikomori*⁶ et les tendances mentales particulières des jeunes, et a été perçue davantage comme un « problème ». Malgré la stratégie économique du gouvernement japonais, le fait que des sous-cultures soient adoptées à l'étranger n'était pas une situation sincèrement souhaitable pour de nombreux Japonais.

Tout d'abord comme première raison vraisemblable, on se sent honteux du *Cool Japan* parce que cette expression a une odeur un peu trop commerciale. Autrement dit, elle est associée fortement à l'économisme et au mercantilisme, et elle est effectivement orientée par ces domaines. À la base, il y a une sorte de foi traditionnelle qui rappelle aux gens ce sentiment d'infériorité (en même temps, je trouve cette « foi » elle aussi honteuse). Il ne faut jamais interpréter la CULTURE du manga et de l'animation du point de vue de l'économie. Dans le passé, ce credo a été souvent partagé par les intellectuels de gauche modérés. Certes, cette affirmation qui sépare la culture de l'économie n'est peut-être pas erronée. Cependant, il est irréfutablement évident que cette position n'est plus viable dans les conditions actuelles de la démocratie et de la globalisation. Puisque la réalité est que la culture a entièrement perdu son autonomie, ce serait une véritable duplicité que de trop insister sur l'existence abstraite d'une autonomie de la culture (YOSHIOKA, 2005).

⁴ Le terme « *otaku* » est souvent utilisé de manière péjorative pour décrire une personne qui reste à la maison ou qui est indifférente aux relations sociales et qui est obsédée par ses propres hobbies (trains, jeux, mangas). Ils forment des communautés étroites avec d'autres passionnés qui partagent les mêmes hobbies, perdent tout contact social avec le reste du monde et ont tendance à rester dans leur propre monde. Cela provoque parfois des problèmes interpersonnels qui interfèrent avec la vie scolaire et la vie professionnelle. Au fil du temps, le terme « *otaku* » a fini par être compris dans un sens plus large et plus léger, désignant les jeunes fascinés par les sous-cultures qui eux-mêmes l'utilisent pour se qualifier.

⁵ La mode *kawaii* est un terme général désignant un style frou-frou avec des éléments girly, symbolisé par des robes aux couleurs pastel et une abondance de frou-frou et de dentelle, qui est devenu populaire parmi les jeunes femmes japonaises. L'adjectif « *kawaii* » signifie jeune et mignon, et occupe une position esthétique importante dans la culture japonaise. Bien que la mode *kawaii* ait été acceptée à l'étranger pour sa douceur unique, le phénomène consistant à atteindre un certain niveau de popularité est propre au Japon. Ce style a une relation extrêmement étroite avec le style Lolita.

⁶ *Hikikomori* désigne un état psychosocial coupé du monde extérieur et cloîtré dans sa chambre.

Ainsi, la perception que les Japonais ont de leur propre culture dans la société japonaise est très alambiquée. Comme condition préalable au transfert de la littérature et de la culture gothiques vers la culture japonaise contemporaine, il est important de comprendre les valeurs et les perceptions que les Japonais avaient de leur propre culture.

GOTHIQUE : LITTÉRATURE, CULTURE ET MOUVEMENT SOCIAL

Le roman gothique, né avec *Le Château d'Otrante* écrit par Horace Walpole (1764), se caractérise par certains décors particuliers tel le cimetière ou encore la prison médiévale, et univers comme le vampirisme et les secrets du passé venant hanter le présent, ainsi que l'ambiance des ténèbres d'une ruine ou d'un endroit abandonné. Appelé « l'école d'horreur », ce nouveau genre se concentre sur la peur et le suspense associés aux merveilles surnaturelle, ouvrant la nouvelle voie vers le roman moderne. Une fois disparu vers 1820, le style du roman gothique a pourtant une longue postérité. De nombreux auteurs célèbres tels Charles Dickens, Victor Hugo auront recours à des éléments empruntés à ce genre.

Le roman gothique d'origine d'anglaise a eu une forte influence sur les fondements de la science-fiction et de la fiction d'horreur des générations suivantes, mais au Japon, il est particulièrement connu pour les œuvres inhabituelles de terreur et de suspense sur les merveilles surnaturelles incarnées dans certaines des œuvres postérieures à 1800 de l'école de l'horreur, et pour le « Frankenstein » de Mary Shelley (1818) dont la peur de la créature artificielle imaginaire est bien connue. Il va sans dire que « Dracula », un roman gothique écrit par Bram Stoker en 1897, a été traduit pour la première fois en japonais par Hirai Kenichi en 1956, et depuis lors, il a été publié par différents traducteurs et réécrit par différents éditeurs. On peut dire que c'est l'image de l'univers gothique imprégnée dans la société japonaise. Il est clair que le maquillage typique chez les *fashionistas* du style gothique (ou la mode *Gothic and Lolita*) : le visage blanchi, les lentilles de couleur, les crocs et autres décorations corporelles, ce sont fortement inspirés de l'apparence de Dracula.

Le mouvement gothique est un courant de contre-culture né entre la fin des années 1970 et au début des années 1980 au Royaume-Uni associé au mouvement musical post-punk. Ayant un lien étroit avec le cinéma expressionniste allemand, le fantastique et le roman gothique, la culture gothique se caractérise par une esthétique particulière : l'usage du noir, la mélancolie éternelle, la prégnance du romantisme noir, l'époque victorienne, l'amour à certains symboles tels le corbeau et la chauve-souris. Le corps sous l'esthétique gothique devient un objet transfiguré – un lieu de recherche artistique à part entière pour une forme d'idéalisation

esthétique. Le corps gothique entretient rigoureusement sa coiffure, son maquillage, ses vêtements et ses bijoux. Le style gothique en tant que code vestimentaire est basé sur une contre-culture, autrement dit, une contestation esthétique revendiquant raffinement et élégance. Ce mouvement est aussi connu par sa nature évolutive d'une manière perpétuelle.

La mode gothique, selon l'argument de Cintra Wilson cité par Valerie Steele, « trouve ses origines dans la folie victorienne du deuil »⁷. Et Maxim W. Furek dit à ce sujet : « Le goth est une rébellion contre les modes mesquines de l'ère disco des années 1970 et une objection aux couleurs pastels et aux paillettes des années 1980. Des cheveux noirs, des vêtements sombres et un teint exsangue sont les accessoires de base du gothique. Paradoxalement, on pourrait dire que le look gothique est l'une de ces versions délibérément exagérées du look décontracté, avec des capes noires amples, des poignets à volants, un maquillage pâle et des cheveux teints qui mettent en évidence la version moderne des excès de la mode de la fin de l'époque victorienne ».⁸ Le look gothique japonais est plus habillé, avec de la dentelle, des froufrous, des jupes à tournure et des corsets, par rapport au look occidental plus dur, et le mouvement gothique des années 1980 mettait en scène des groupes de rock tels que MADAME EDUARDA⁹. Plus tard, des groupes Visual-kei¹⁰ de premier plan (YOSHIKI de Gray, HYDE de L'arc~en~ciel et, LUNA SEA) ont dynamisé le mouvement gothique et sont devenus les véritables figures charismatiques des personnes du style *Gothic and Lolita*.

⁷ Cintra Wilson, "You just can't kill it", *New York Times*, 17 septembre 2008. Accès: 18 septembre 2008.

⁸ "The Death Proclamation of Generation X: A Self-Fulfilling Prophecy of Goth, Grunge and Heroin" par Maxime W. Furek, i-Universe (2008).

⁹ MADAME EDUARDA est un groupe de rock japonais, nommé d'après la nouvelle « Madame Edwarda » de Georges Bataille, formé en 1981, dissous en 1985, et reformé en 2008. Les maquillages et les costumes flamboyants du groupe, ses paroles décadentes et littéraires, et ses airs uniques avec beaucoup de modulation ont eu une grande influence sur les groupes de Visual-kei ultérieurs.

¹⁰ Le *Visual-kei* est un style de groupe de rock japonais. Il ne s'agit pas d'un terme désignant un son spécifique, mais plutôt de la construction d'une vision du monde et d'une esthétique à travers des expressions visuelles telles que le maquillage et la mode. Musicalement, il est souvent associé au *punk rock* et au *heavy metal* ; après la grande percée de SHAZNA en 1997, il s'est fait connaître à l'étranger par le terme « *Visual-kei* ». En termes de mode, les vêtements noirs de style gothique étaient la norme dans les années 1980, pour passer à une mode pailletée et colorée dans les années 1990. Dans les années 2000, l'apparition d'un maquillage sombre était la norme, même pour les artistes masculins.



Fig 1. Les robes de deuil victoriennes, *The five daughters of Prince Albert* (1861)



Fig 2. SHAZNA, un groupe du rock japonais, IZAMU (milieu), un chanteur charismatique de la scène *visuelle-kei* du Japon

La nature de Lolita dans la culture *Gothic and Lolita* a été inspirée par le charme unique des filles du roman « Lolita » de l'écrivain russe Vladimir Nabokov (1899-1977), ce qui la rend unique et isolée du reste du monde. Cependant, ce n'est pas parce que Hideyuki Higuchi¹¹, expert de la culture et de la sous-culture de la Lolita gothique, et que « *Gothic Lolita Bible* »¹², magazine de référence pour les filles de la Gothic & Lolita, mentionnent tout deux que le point de référence de la Lolita dans cette culture est le roman « Lolita » de Nabokov,

¹¹ Hiroyuki Higuchi est un critique d'art japonais qui s'est fait un nom dans le domaine des sous-cultures gothiques, esthétiques et bizarres. Il est surtout connu pour son analyse détaillée de la *Gothic and Lolita* dans son livre "The Lineage of the Dead : A Genealogy of Gothic Lolita" (2007).

¹² Comme son nom l'indique, "Gothic Lolita Bible" est un magazine trimestriel spécialisé dans la mode gothique lolita et la mode lolita. Depuis son premier numéro en 2001, il a été l'un des pionniers de la scène de la mode gothique Lolita au Japon, et parmi les fashionistas qui s'intéressent à la mode Lolita, c'est un magazine que personne ne connaît.

mais cela ne signifie pas que les caractéristiques de la Lolita citées précédemment de Nabokov soient directement suivies par les filles du style gothique et lolita japonais. L'infantilisme que l'on observe dans la culture populaire japonaise s'inscrit dans un contexte historique. En outre, la fillette (caractère en tant que fille, *shôjo-sei*)¹³ exprimée par la jeune fille elle-même dans la culture moderne présente des caractéristiques très particulières.

Tout d'abord, j'introduis le roman « Lolita » de Nabokov comme l'origine de la *Lolita-ness* qui a été soulignée jusqu'à présent.

ÉLÉMENTS LOLITA, SON ORIGINE ET SON LIEN AVEC LA CULTURE JAPONAISE

Comme susmentionné précédemment, le style *Gothic and Lolita*, et plus généralement celui de Lolita, ont été signalés comme ayant un lien littéraire dans le roman « Lolita » (1955) de Nabokov Vladimir. Ce roman prend la forme d'une longue confession d'un homme se présentant comme « nympholepte » qui qualifie de passion amoureuse et sexuelle sont attiré pour la jeune fille surnommée Lolita ayant douze ans, nymphette. Scandaleux, dès sa sortie, le roman « Lolita » provoqua la censure, mais dans la mode vestimentaire de *Gothic and Lolita*, différentes références et chercheurs, notamment « *Gothic & Lolita Bible* » et Hiroyuki Higuchi, définit l'élément Lolita dû à cet ouvrage littéraire.

En résumé, il est souligné que l'élément Lolita dans *Gothic & Lolita* fait référence au charme envoûtant unique de la nymphette que possèdent les jeunes filles d'un certain âge, comme le montre cette jeune fille dans le roman de Nabokov, ce qui signifie qu'il est étroitement lié à la fillette (*shôjo-sei*) perdue chez les femmes adultes matures.

Ensuite, je décrirai brièvement l'attachement à l'enfance au Japon.

La culture japonaise est traditionnellement connue pour son amour des miniatures, ses différentes formes d'infantilisme et ses éléments d'attractions *moé* et *kawaii*¹⁴. Cet attachement

¹³ L'expression japonaise « *shôjo* » a une connotation unique : elle ne désigne ni une femme adulte ni une jeune fille, mais quelque chose entre les deux. Des années 1990 aux années 2000, la sensibilité des lycéennes qui ont développé une conscience sexuelle libre et libératrice, en révolte contre les conventions sociales conventionnelles, a attiré l'attention, et la prostitution et la vente de sous-vêtements par des lycéennes ont été prises en charge comme des problèmes sociaux. Dans le même temps, pour la première fois dans l'histoire du Japon, la question de l'exploitation des étudiantes par les hommes (agression dans les transports publics) a également fait l'objet d'un examen public, et l'intérêt sexuel de la société japonaise pour les filles a oscillé entre libération et tabou.

¹⁴ « *Moé* » et « *kawaii* » sont tous deux des adjectifs en japonais. Le mot « *moé* » est un terme argotique utilisé dans les sous-cultures pour exprimer une forte attirance pour les personnages d'anime, de jeux et d'idôles. Il est également utilisé pour décrire un éventail plus large de sujets dans le langage jeune qui en est issu. Ce mot est utilisé pour décrire un sentiment étroit mais profond pour un objet, ce qui ne convient pas au mot « aimer », qui

à quelque chose de si jeune et de si mignon au-delà d'un simple caractère culturel est présent et partagée dans l'esprit des Japonais, voire devient une esthétique folklorique. À cet égard, divers articles et programmes ont été produits en raison du grand intérêt des médias nationaux et étrangers, et il a été révélé qu'un infantilisme comme caractéristique cohérente, tel qu'une écriture et des styles vestimentaires enfantins, imprègne la culture des jeunes filles japonaises en particulier. Non seulement chez les jeunes femmes, mais aussi dans la population plus âgée, nous pouvons constater un goût pour des objets mignons tels des porte-clefs, des *straps*¹⁵ pour le téléphone portable, ou encore la collection de figurines.



Fig 3 : *Straps*, Photographiés par Martin Parr, publié par Télérama (2007, p.35 et p.39)

Ainsi, la culture japonaise a historiquement une esthétique qui aime les jeunes gens et mignons, sans compter ses propres préférences qui ne peuvent être directement liées à la sexualité, comme l'amour des jeunes filles ou la pédophilie. À cet égard, certaines sous-cultures japonaises ont été considérées avec des préjugés ou mal comprises par les Occidentaux tels certains *manga* et jeux vidéo en lien avec la pornographie. Il convient également de noter que la nature des choses est très différente entre les filles qui glorifient, incarnent et interprètent elles-mêmes l'enfance et les hommes qui sont attirés par les filles et les glorifient dans le but

exprime un sentiment moins profond mais plus large du même genre. On dit qu'il désigne étymologiquement le sens de quelque chose qui germe à partir de la signification originale de « germer », qui fait référence à l'apparition de quelque chose d'autre que des sentiments romantiques comme une émotion envers un objet de compagnie. Le mot « *kawaii* » est utilisé pour décrire une apparence jeune et adorable, mais dans le japonais moderne, il n'est pas nécessairement limité aux objets petits et jeunes, et est largement utilisé comme une expression d'attachement.

¹⁵ *Strap*, ou sangle de téléphone portable, est un accessoire utilisé pour enfiler une fine ficelle dans le trou de la sangle d'un téléphone portable. Il s'agit d'un ornement destiné à décorer un téléphone portable, et il a été souligné qu'il était similaire à un ornement appelé *netsuke* de la période Edo (1603-1868). Il a joué un rôle important en tant qu'outil de personnalisation, exprimant le style du propriétaire.

de les exploiter. Ce point est important pour comprendre l'esthétique du style *Gothic and Lolita*, il mérite donc d'être mentionné ici.

GOTHIQUE AND LOLITA, COMME MODE ET ESTHÉTIQUE

Enfin, découvrons maintenant le style vestimentaire *Gothic and Lolita*.

Tout d'abord, le style Gothique and Lolita n'est qu'un simple style vestimentaire mais une philosophie englobant le mode de vie de la personne qui exerce cette pratique. Avant d'avancer plus en détail concernant ce style, j'aimerais mentionner rapidement le phénomène *Cosplay* – une mode de déguisement dans la société nipponne.

Le *Cosplay* a été observé d'abord aux États-Unis dans les années 1960. Il s'agit d'une pratique consistant à jouer un rôle en étant déguisé, incarnant des personnages célèbres de films de science-fiction et de jeux-vidéos. Dès les années 1980, avec la vogue importante de mangas et d'animations japonaises, de nombreux cosplayers s'engagent dans un jeu de rôles d'une manière très impliquée. Différents événements, plateformes sur Internet s'installent pour encourager leurs échanges. Le degré d'implication à ce jeu varie selon leurs objectifs.

Le « cosplay » est un « travestissement » qui consiste à s'écarter violemment du contexte du monde réel en portant un costume spécial et en jouant le rôle qu'il attend du sujet (OKUBO, 2013, p.47).

Nous pouvons compter trois différentes catégories de cosplayers : cosplayers pour le loisir, pratiquants impliqués jusqu'au niveau philosophique et professionnels. La première, ce sont des cosplayers, soit très impliqués ou non, s'habillant en costume principalement pour participer à certains événements qui leurs sont destinés tels *Cosplay Festa* et *Comiket*¹⁶. La troisième, ce sont des professionnels (souvent féminins) qui s'habillent en costume exclusivement pour une raison professionnelle. Il y a différents types de cafés où les serveuses en costume travaillent en jouant des rôles telle que *maido* (serveuse)¹⁷. Il y a aussi différents

¹⁶ La *Cosplay Festa* est un événement souvent annuel destiné aux cosplayers qui se déroule dans différentes régions du Japon. L'accès au site de l'événement est essentiellement limité aux cosplayers, qui sont priés de se comporter d'une manière conforme à l'image du personnage, et les photographies par des personnes extérieures autres que la presse sont interdites. *Comiket* est une exposition commerciale de mangas à grande échelle. Il est également connu pour d'autres événements de grande envergure tels que le *World Cosplay Summit*, dont le concours préliminaire se tient dans le cadre de Japan Expo à Paris et attire des cosplayers du monde entier.

¹⁷ Un *maido-café* est un espace café où des serveuses habillées en servantes servent les clients comme s'ils étaient leurs maîtres. Les serveuses portent des uniformes de femme de chambre et se comportent comme des domestiques, traitant les clients comme s'ils étaient leurs maîtres. Il est populaire auprès de la clientèle masculine et s'est

types d'événements où les vendeuses ou les réceptionnistes se déguisent en certains personnages.

Et la deuxième catégorie, celle des praticiens sur un plan philosophique, est la catégorie en question, qui comprend les filles *Gothic and Lolita*. Pour commencer, peut-on dire que le Gothic & Lolita est un type de cosplay ? La réponse à cette question est complexe.

La fille Lolita gothique est une mademoiselle dans une robe à base de noir inspirée du mouvement gothique. La devise de la coordination est « pas trop sucré et pas trop épicé », c'est-à-dire qu'elle ne doit pas être uniquement gothique ou lolita. La robe noire est couverte de volants et les couleurs en dehors du noir se limitent au rouge et au bleu. Ses chaussettes hautes jusqu'aux genoux sont également couvertes de froufrous, et elle porte des chaussures à bouts ronds et à talons. Sa peau est extrêmement blanche, et elle porte du fard à paupières foncé pour créer une atmosphère morbide, et utilise des couleurs fortes comme le rouge et le noir pour son rouge à lèvres. C'est ce qu'on appelle le maquillage « sorcière ou personne morte ». Quant à la coiffure, les cheveux bouclés sont recommandés, mais les perruques sont souvent portées. Ce qui précède est une explication du style gothique de la Lolita en termes d'apparence.



Fig 4 : Mana, une artiste charismatique pour les Gothic and Lolita, un exemple de mode

développé dans le cadre des restaurants de *cosplay*, notamment à Akihabara, un quartier de la sous-culture de Tokyo.



(Gothic & Lolita Bible, 2010, p. 87 et 2006 p. 70)

Ensuite, parlons de la spiritualité. Outre la littérature gothique et Lolita, il existe de nombreuses autres idées occidentales auxquelles Lolita gothique fait référence : le romantisme victorien, le mysticisme, le goût à l'étrangeté et à la bizarrerie, l'eschatologie française, l'esthétisme... Comment se fait-il qu'elle soit si inspirée par autant de pensées occidentales.

La raison en est l'admiration susmentionnée pour l'Occident au Japon. Dans la société japonaise, les goûts occidentaux ont tendance à être admirés pour eux-mêmes et à être considérés comme inconditionnellement attrayants. Parfois, sans examiner en profondeur son contenu ou son historicité, ils peuvent plonger dans le monde de la culture occidentale afin de s'évader de la réalité comme si cela les sauverait des tristesses de la société dans laquelle ils vivent actuellement. En fait, le style de mode et la philosophie de la *Gothic and Lolita* contiennent des idées qui sont très fortement liées à ce point.

La morosité sociale à laquelle la *Gothic and Lolita* tente d'échapper est une société dominée par les hommes dans laquelle les femmes mûres sont « consommées » en tant que femmes. On dit que la *Gothic and Lolita* est une mode qui exprime le rêve d'une fille et l'obscurité de son cœur qui s'y cache, mais à la base de cette mode se trouve un fort esprit de critique envers la société. On peut l'interpréter comme une manière d'éterniser le rêve de Lolita et de s'en défendre à travers le style gothique. En d'autres termes, les femmes de la *Gothic and Lolita* sont elles-mêmes fascinées par le charme nymphal de Lolita, et bien qu'elles comprennent rationnellement que c'est impossible, elles veulent garder leur nature fillette pour toujours. Mais en même temps, elle déteste profondément le fait que la jeune fille soit considérée comme un objet sexuel, exploitée et consommée par la société, c'est-à-dire par les hommes, et elle visualise le message antisocial en portant le style gothique, et on peut dire qu'elle porte le costume de la *Gothic and Lolita* comme un « vêtement d'autoprotection ». Dans son livre intitulé « *Fighting Clothes* » (2011), la chercheuse en mode Noriko Onohara analyse la signification de la tenue de la Gothic & Lolita en tant que tenue de combat pour se défendre en présentant son esthétique et ses principes à la société.¹⁸ De même, dans mon essai intitulé « Modalités du travestissement : des costumes qui débordent, ou la mode post-cosplay », publié

¹⁸ « *Fighting Clothes* » est le livre principal de Noriko Onohara (née en 1968). Il a été salué comme une nouvelle réalisation dans la recherche sémiotique sur les modes, explorant les différents aspects de la mode actuelle dans les magazines de mode japonais, la mode de Vivienne Westwood, les costumes de lutte professionnelle pour femmes et la mode *Gothic and Lolita*.

dans *Japanese Journal of Popular Culture*¹⁹, l'auteur se concentre sur le film « Shimotsuma Monogatari »²⁰, qui dépeint habilement les disparités régionales et les mutations culturelles de la culture japonaise contemporaine, et fait référence aux vêtements de Lolita de Momoko, l'une de ses protagonistes, comme suit :

D'autre part, les vêtements Lolita de Momoko servent de frontière pour la séparer du monde extérieur qu'elle déteste. Dans le cas de Momoko, en portant les vêtements, elle n'essaie pas de lutter contre le monde réel, mais porte les vêtements Lolita comme une seconde peau qui lui permet de continuer à rêver de Rococo tout en restant dans le monde réel. Il est plus approprié de l'appeler « peau étendue »²¹ plutôt que « vêtement de protection » ou « armure ». (...) Cependant, leurs vêtements ne sont pas du tout évidents ni banals, car ils les portent tous les jours, et ce sont toujours des « vêtements spéciaux ». Ils revêtent, exécutent et incarnent un vêtement particulier en assumant sa signification prédéterminée. (OKUBO, 2013, p. 47)

Je cite quelques preuves concrètes à l'appui de cette affirmation. Tout d'abord, les femmes *Gothic and Lolita* sont bien conscientes que leur style de mode est difficile à accepter par les hommes en général. Leur maquillage morbide, leur mode noire effrayante, leurs accessoires coordonnés et leurs froufrous et décorations en dentelle totalement déséquilibrés sont si éloignés du style sexy et branché qui se veut « approuvé par les hommes » que le port du style *Gothic and Lolita*. Elles admettent que le port du style *Gothic and Lolita* est très efficace pour refuser d'être considérée comme un objet sexuel par les hommes en général. Ensuite, je voudrais mentionner les poupées à articulation sphérique qui fascinent souvent les filles *Gothic and Lolita*. Les poupées à articulations sphériques sont des poupées très réalistes créées par l'artiste allemand Hans Bellmer (1902-1975), dans lesquelles les articulations sont faites de sphères pour donner de la souplesse aux articulations, mais les poupées japonaises à

¹⁹ *Fundamental Research on the Aesthetic Construction of Popular Culture* est une subvention pour la recherche scientifique dirigée par Hisashi Muroi (Professeur à l'Université Nationale de Yokohama), et cette revue a publié les résultats de deux années de recherche de 2013 à 2015.

²⁰ Le film « Shimotsuma Monogatari » raconte l'histoire d'une amitié inhabituelle entre deux filles, Momoko (Lolita) jouée par Kyoko Fukada et Ichiko (Yankee) jouée par Anna Tsuchiya, qui sont des extrêmes en apparence et en caractère. Basé sur le roman original « *Yankee-Chan to Lolita-Chan* » (2002) de Nobara Gokumoto, le film est sorti en 2004 et a reçu un accueil très favorable au niveau international.

²¹ Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, « Le vêtement, en tant que prolongement de la peau, peut être considéré (...) comme moyen de définition sociale de l'individu. (...), alors que le vêtement est un prolongement plus immédiat de la surface extérieure du corps. » (1964, p. 145-146).

articulations sphériques ont changé de signification pour les femmes Lolita elles-mêmes, et la fille éternelle est une fille sublime, mélancolique mais non souillée par les hommes. Elle est souvent représentée comme un être sublime, la prémisse étant de ne pas être souillée par les hommes. Leur peau d'un blanc pur comme celle d'un mort, la nudité des poupées est créée avec succès et les petits seins ainsi que la région pubienne sont exprimés à la manière d'une fille différente des poupées classiques, en biscuit. Les femmes de la *Gothic and Lolita* considèrent les poupées filles à articulations sphériques comme une sorte d'idéal, et les magazines auxquels elles se réfèrent, comme « *Gothic & Lolita Bible* » et « *Yosou* »²², présentent de nombreuses variétés de poupées à articulations sphériques, ainsi que d'artistes créant ces poupées charismatiques²³. De ce point de vue, il est clair que l'idéal des femmes *Gothic and Lolita* n'existe pas dans le monde réel, et il est extrêmement troublant qu'elles poursuivent l'apparence physique de la poupée articulée comme une fille parfaite et éternelle qui n'est qu'imaginaire.



Fig 5 : Hans Bellmer, *Poupée*, photographie argentique (1935)

²² Le magazine « *Yosou* » a été publié pour la première fois en 1978 par Peyotl Studio, mais a cessé de paraître en 1998. Des événements, des expositions et des séminaires ont été organisés parallèlement au magazine, mettant en vedette de jeunes artistes, et en 2003, Studio Parabolica l'a réédité. Se voulant un magazine utile pour les jeunes créateurs, il met en lumière des artistes issus des subcultures et de l'underground.

²³ Les poupées à articulations sphériques japonaises ont évolué de manière unique, imitant le style traditionnel des poupées occidentales et influencées par les poupées créatives de Hans Bellmer. De jeunes femmes artistes telles que Koizukihime sont apparues les unes après les autres, et chacune d'entre elles a exprimé sa propre vision du monde et attiré les femmes Lolita.



Fig 6 : Les poupées à articulations sphériques japonaises (Koidukihime, Etsuko Miura)

Comme mentionné ci-dessus, le style *Gothic and Lolita* a évolué au-delà d'un simple style de mode pour devenir une idée qui domine la philosophie de vie et l'esthétique de ceux qui le portent. Les caractéristiques de la littérature gothique et les éléments de la culture gothique ont profondément influencé sa vision du monde, mais en même temps, en étant associée à l'image de la fille idéale, Lolita, apparaît la notion d'armure qui permet à la fille idéale de se défendre afin de maintenir son apparence physique.

CONCLUSION : GOTHIC AND LOLITA COMME CULTURE TRANSFERÉE

Dans cet article, j'ai analysé la manière dont les phénomènes culturels d'une culture étrangère sont acceptés et développés dans une culture esthétique autochtone plus traditionnelle de cette culture lorsqu'ils sont transférés dans une culture ayant une histoire et une tradition complètement différentes, en utilisant le transfert culturel de la littérature et de la culture gothiques dans la culture japonaise contemporaine comme exemple spécifique.

Au Japon, la tendance à admirer profondément la civilisation occidentale qui s'est installée après la fin du XIXe siècle a conduit à une incarnation des idées occidentales telles que la littérature gothique, le romantisme victorien, la dystopie et l'esthétisme, qui ont été acceptées par une idéalisation excessive. En même temps, la tendance à aimer les petites choses mignonnes et enfantines, caractéristiques de la culture japonaise plus traditionnelle, a conduit au résultat bizarre de combiner le style gothique en tant que mode avec la tendance Lolita en tant que variante du goût féminin. En réalité, l'image originale que Nabokov avait décrit dans son ouvrage « Lolita » a été transformée en « une fille idéale éternelle qui ne sera jamais

souillée par les hommes », et ces filles japonaises utilisent des éléments gothiques comme moyen de défense afin de protéger et d'être à la hauteur de son image modifiée de Lolita.

Ainsi, le phénomène culturel « gothique » d'origine occidentale dans la culture populaire japonaise s'est traduit sous forme d'un processus d'acceptation, de distorsion et d'aliénation, avec une forte influence des cultures indigènes plus traditionnelles, comme un bouclier culturel qui aide activement la nouvelle génération à incarner la contre-culture. Je m'écarte un peu du fil de cet article, mais je vous présente brièvement une exposition d'art organisée au Musée d'art de Yokohama en 2007. Cette exposition présentait la vision du domaine de la littérature gothique et du mouvement gothique, la manière dont ils ont évolué dans un contexte occidental et ont été acceptés par la société japonaise, et comment les artistes japonais les ont interprétés et incorporés dans leurs propres créations. Dans cette exposition, en tant qu'exposition d'art, la vision gothique du monde était interprétée et présentée sous différents angles par des artistes qui se revendiquaient comme tels. Par exemple, l'animation créée par une artiste féminine nommée Tabaimo s'intéresse à la noirceur qui se cache dans la vie urbaine moderne et la vie quotidienne, et dépeint des scènes délirantes dans des couleurs vives. Dans l'œuvre « Guignol » dont le titre est dérivé du mot français « marionnette à doigts », qui dépeint la dissonance entre le corps et l'esprit, des doigts géants se tortillent sans fin dans l'obscurité, et des vaisseaux sanguins apparaissent de façon grotesque sur leur peau, dans le but de souligner le conflit entre le corps et l'esprit. Dans la série « *Self-portrait* », l'artiste Pyuupiru, qui souffre depuis l'enfance d'une inadéquation entre le corps et l'esprit (trouble de l'identité sexuelle), a subi une transformation corporelle, passant d'un corps masculin à un corps féminin, sur une période de deux ans, de 2005 à 2007, et a créé des œuvres autobiographiques sur son mode de vie au fur et à mesure de sa renaissance physique et mentale. Dans sa série « *Self-portrait* », l'artiste exprime le processus de souffrance du sentiment de malaise entre l'esprit et le corps, la confusion et l'anxiété pendant le processus de transformation du corps, et l'espoir de commencer à être fier de son identité au stade final, lorsque la transformation du corps est terminée. L'attitude consistant à rechercher sa propre identité est commune aux expressionnistes du style *Gothic and Lolita*. La série de portraits de rue de Masayuki Yoshinaga est un précieux témoignage du style gothique lolita des jeunes de Tokyo et d'Osaka dans les années 2000. Dans les 8 000 images qu'il a réalisées, nous pouvons voir comment les adeptes de la culture gothique japonaise ont résisté à la société coutumière et aux normes existantes, et ont maintenu leur auto-représentation.



Fig 7 : Tabaimo, « **Gignol** », Musée de Hara pour l'Art Contemporain, Tokyo (2005)



Fig 8 : Pyuupiru, « **Self-Portrait** » (2005-2007)

Afin de bien saisir cette notion de « transfert culturel », en outre l'analyse de l'histoire, de la nature et du potentiel de développement du phénomène culturel d'origine, il est inévitable de comprendre précisément des facteurs qui sont porteurs de son exportation, de sa réception et de son évolution. Qu'il s'agisse d'écrivains, d'artistes, de médias ou de jeunes qui, exaspérés par le cadre existant, se rebellent contre les conventions sociales, ainsi la reconnaissance de ces facteurs est la clé pour comprendre la transformation de la culture d'origine dans le pays de destination. Et il va sans dire qu'il est important de connaître la culture autochtone qui représente finalement le terrain d'accueil du transfert culturel, sorte de substrat vivant. Réfléchir aux transferts culturels est une nouvelle tentative complexe de les penser d'une manière complexe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ISOBE, Milky. *Yaso : Sense of Beauty*. Tokyo : Studio Parabolica Inc., 2006.

KIMURA, Eriko. YUKIYAMA, Koji. AMANO, Taro. *Goth*. Tokyo : Sangensha, 2007.

KITABASHI, Katsufumi. *GOTHIC & LOLITA Bible vol.22*. Tokyo: Index communications Edition, 2006.

_____. *GOTHIC & LOLITA Bible vol.37*. Tokyo: Index communications Edition, 2010.

OKUBO, Miki, *Exposition de soi à l'époque mobile/liquide*. Paris : Connaissances et Savoirs, 2017.

ONOHARA, Noriko. *Fighting Fashion*. Tokyo : Suiseisha, 2011.

TELLIER, Emmanuel. L'empire du mobile innovant. In : *Télérama*. Paris, vol. 2989, pp. 34-40, 2007.

YOSHIOKA, Hiroshi. *Pourquoi avoir honte du Cool Japan?*. Traduction depuis TANUKINOHIRUNE : Disponible à : http://www.mrexhibition.net/wp_mimi/?p=1427, accès à : 24, 04, 2021.